

LA CROIX

vendredi 9 octobre 2020 – Quotidien n° 41830 – 2,10 €



**Ce week-end dans
«La Croix L'Hebdo»**

**La Règle de saint Benoît,
un traité de management?**

Religion & spiritualité

**Le discernement
spirituel**

Cahier central

Culture

**Louise Glück
prix Nobel
de littérature P. 22**

éditorial

Jean-Christophe Ploquin

Boutefeu turc

La Turquie met en jeu les intérêts de la Russie dans le Caucase.

Les violences se poursuivent dans la région du Haut-Karabakh. Hier, une cathédrale a été gravement endommagée par des tirs distants délibérés. Cette guerre, déclenchée par l'Azerbaïdjan pour reconquérir des territoires perdus il y a près de trente ans face aux Arméniens, a fait plusieurs centaines de morts et poussé des dizaines de milliers de personnes à fuir. Les civils sont les principales victimes.

Ce conflit pourrait prendre de l'ampleur si deux puissances voisines, la Turquie et la Russie, s'en mêlaient ouvertement. Ces deux pays parviennent depuis quelques années à s'entendre alors qu'ils mènent des stratégies expansionnistes qui devraient les opposer, en Syrie et en Libye particulièrement. Leurs zones d'influence se côtoient et se recouvrent parfois. Mais le Caucase est un enjeu plus grave. Cette région est à leurs frontières immédiates. Leur rivalité s'y inscrit dans une histoire séculaire d'hostilités entre l'Empire russe et l'Empire ottoman. Ils doivent donc redoubler de prudence s'ils ne veulent pas être entraînés dans un engrenage fatal. Or le soutien multiforme que la Turquie apporte déjà à l'Azerbaïdjan pourrait être considéré au Kremlin comme le franchissement d'une ligne rouge.

C'est ce risque qui conduit la Russie, les États-Unis, la France et d'autres pays européens à exiger de façon pressante un cessez-le-feu. Le scénario du pire bousculerait aussi l'Alliance atlantique, dont la Turquie est membre. Faudrait-il faire preuve de solidarité envers un allié qui joue au boutefeu? Emmanuel Macron posait déjà cette question il y a un an en évoquant une Otan en « mort cérébrale ». Vu de Paris, le bellicisme de la Turquie en Libye, en Méditerranée orientale et aujourd'hui dans le Caucase doit être sanctionné, et non protégé.

Calais

Dans les pas d'un candidat au départ

L'Iranien Alex Ali Kani a passé quatorze ans à franchir des frontières, sans jamais réussir à gagner le Royaume-Uni

P. 2-3



Alex Ali Kani, 41 ans, a tenté à six reprises de passer en Grande-Bretagne en bateau, sans succès. Stéphane Dubromel pour La Croix

bayard

annonces légales p. 10
138^e année - ISSN 0242-6056 - Imprimé en France - Belgique: 2,20 € ;
Canada: 6 \$; Espagne: 2,50 €; Italie: 2,80 €; Luxembourg: 2,20 €;
Maroc: 29 MAD; Suisse: 3,90 CHF; DOM: 2,70 €

M 00140 - 1009 - F: 2,10 €



Les migrants n'ont jamais été aussi nombreux à essayer de traverser de la Manche par bateau pour gagner le Royaume-Uni.

Ces exilés, souvent originaires de l'Afrique, s'embarquent clandestinement, de nuit, au péril de leur vie.

«La Croix» a choisi de raconter le parcours d'Alex Ali Kani, un Iranien de 41 ans qui a tenté la traversée à six reprises, entre juin et septembre. Sans succès.

Alex Ali Kani, l'espoir déçu de l'exil

— Alex Ali Kani a quitté l'Iran en 2006. Il a passé 14 ans à franchir des frontières, espérant démarrer une nouvelle vie dans un pays anglophone.

— Arrivé à Calais au début du mois juin, il a tenté de traverser la Manche par bateau. À six reprises et sans succès.

Nédonchel (Pas-de-Calais)
De notre correspondante régionale

«Have you been grateful today because you're alive? (1)» Le message d'accueil de sa page Facebook donne le ton. Alex Ali Kani est un éternel optimiste. La vie, pourtant, ne l'a pas épargné. Il aurait même pu la perdre à plusieurs reprises, particulièrement ces dernières semaines. En tentant de traverser à six reprises la Manche par bateau pour gagner l'Angleterre. «Ma dernière tentative, c'était le 9 ou le 10 août, autour de 2 ou 3 heures du matin. J'ai eu vraiment peur. Je suis tombé dans cette eau froide et agitée et je me suis vu mourir. J'ai prié et je me suis demandé comment ma vie avait pu devenir si misérable... Vous savez, je ne sais pas nager.»

L'embarcation dans laquelle se trouvait cet Iranien de 41 ans était un canot de neuf mètres de long, propulsé par un moteur de 40 chevaux (l'équivalent d'une petite voiture) et transportant 50 personnes. Elle s'est rapidement renversée, non loin de la plage, forçant l'équipage à composer le 196, le numéro des secours en mer. C'est la gendarmerie maritime qui les a tous ramenés à bon port.

Pour Alex Kani, cette sixième traversée était sûrement la «der



des der». «Je suis fatigué», résume-t-il. Fatigué par ces six tentatives, infructueuses et traumatisantes. La première a eu lieu une semaine après son arrivée à Calais, à la mi-juin. «Nous étions une quinzaine d'adultes et d'enfants iraniens, irakiens et afri-cains, sur un petit bateau pneumatique. On nous avait promis qu'il y aurait assez de gilets de sauvetage, mais moi, je n'en avais pas. Ce soir-là, la mer était plus mauvaise que prévu, il y avait des grosses vagues. Les enfants pleuraient, les adultes criaient... Avec trois autres passagers, nous avons demandé à regagner la côte. Nous n'étions pas encore trop loin et le canot a fait demi-tour pour nous déposer. Je ne sais même pas si les autres ont ensuite réussi, je n'avais pris aucun numéro.»

Coup de chance, des amis iraniens passés en Angleterre lui avaient donné les coordonnées de Laurent, un militant français de Calais qui aide les migrants. Frigorifié sur la plage, dans la nuit noire, Alex l'a appelé pour lui demander des vêtements secs. Depuis, Laurent est devenu son *dadash*, un «frère» qui essaie de le convaincre de renoncer à traverser.

Les traversées à bord de ces petits canots pneumatiques – et même parfois sur des paddles, des pédalos ou des kayaks... – connaissent une croissance exponentielle depuis deux ans. Ce qui n'est guère étonnant, vu le taux de «réussite», supérieur à 50% si l'on en croit les chiffres de la préfecture du Pas-de-Calais: sur les 968 tentatives de passage recensées par les forces de l'ordre depuis le début de l'année (2), 444 ont été interceptées par les autorités françaises. Les autres ont abouti, selon la préfecture.

La plupart des traversées ont lieu l'été, facilitées par une météo plus favorable. Et quasiment toujours en pleine nuit. Sont-elles pour autant moins dangereuses? En tout cas, elles peuvent se révéler mortelles: le 19 août, le corps sans vie d'un jeune Soudanais a été retrouvé sur la plage de Sangatte, à côté de Calais. Mais la situation n'est en rien comparable avec l'immense Méditerranée. Dès qu'une embarcation en détresse est repérée dans ce détroit du Pas-de-Calais de 34 km de large, le Centre régional opérationnel de surveillance et de sauvetage (Cross) Gris-Nez le signale aux secours qui interviennent sur-le-champ.

De nombreuses vies sont ainsi sauvées grâce aux sorties répétées de la gendarmerie maritime, de la Société nationale de sauvetage en mer (SNSM) ou de la douane française. Qui remettent ensuite les naufragés aux pompiers et à la police aux frontières. «Moi, je pensais que les gendarmes nous mettraient en prison ou nous forceraient à quitter la France, s'étonne Alex Kani. Mais non, ils nous portent secours, nous mettent en sûreté, c'est tout. Une seule fois, j'ai dû donner mon nom.»

Lui a été secouru à plusieurs re-

La campagne autour de Nédonchel. Photos Stéphane Dubromel pour La Croix



Marqué par ses précédentes tentatives, il ne souhaite plus tenter la traversée de la Manche.

«Je suis tombé dans cette eau froide et agitée et je me suis vu mourir. J'ai prié et je me suis demandé comment ma vie avait pu devenir si misérable...»

prises. Dès sa deuxième tentative, fin juillet: «Après une nuit dans la jungle, je me suis rendu au point de rendez-vous fixé par les passeurs, à 6 heures du matin. Il y avait 120 autres personnes, c'était une grosse embarcation, ce qui me rassurait un peu plus. Mais nous sommes restés coincés en mer, non loin de Boulogne-sur-Mer, car le moteur ne fonctionnait plus. Nous avons été ramenés par les gendarmes à Mer-

limont.» Alex Kani a été logé dans un centre de vacances, Les argousiers, réquisitionné par le préfet pendant le confinement.

Il y est resté deux bonnes semaines avant de recevoir un nouveau SMS de son passeur. «Tiens-toi prêt.» La météo s'annonçait favorable. Regonflé, il prend le bus, puis le train, «sans billet», pour rejoindre Calais. Et sa jungle, nettement moins confortable que «Merlimont»: «J'ai passé trois semaines en tout dans la jungle. Le plus dur, ce sont les conditions d'hygiène, sous tente, dans les douches ou aux toilettes qu'on préfère d'ailleurs éviter...»

Les échecs se succèdent. Une fois, les passeurs ne se sont pas présentés. Une autre, c'est la gendarmerie qui est arrivée et les a empêchés de partir. Une troisième, le canot est tombé en panne d'essence. Les retours à la case départ se répètent. «Back to Calais, back to the jungle...», répète Alex Kani.

Chaque traversée est une ●●●



Alex Ali Kani est en exil depuis quatorze ans.



Le centre d'accueil pour migrants de Nédonchel.

●●● expérience terrible, un choc qu'il faut surmonter : « Les petits pleurent, tout le monde crie. Mais on ne peut que se focaliser sur soi-même, pour tenter de garder la vie sauve. Ce sont des situations de tension intense, où le stress et la peur sont contagieux. »

Pour ses six tentatives et ce rêve d'Angleterre, Alex Kani a payé deux passeurs différents : près de 4 000 € au premier, un peu moins de 3 000 € à un second. Des prix « dans la moyenne du marché », affirme-t-il. À chaque fois, les paiements se font par téléphone via des agences basées à l'étranger. « La mienne était à Athènes, en Grèce. » Mais normalement, les migrants ne débloquent le solde qu'une fois arrivés à bon port. Ce que n'a pas fait Alex à son premier passeur, un Iranien qui lui avait été recommandé : « J'ai tout payé avant la première tentative. Je lui ai fait confiance car deux de mes connaissances, qui étaient parvenues à traverser, m'avaient assuré de sa fiabilité. »

Après le sixième essai, son deuxième passeur l'a lâché. « Ils profitent de notre situation, c'est vrai, mais on a besoin d'eux et certains ont bon cœur malgré tout. Ils embarquent parfois gratuitement des hommes âgés ou des personnes handicapées, raconte-t-il amer, mais sans haine. Les passeurs qu'on voit sont des petites mains qui travaillent pour plus gros qu'eux, des personnes qu'on ne voit jamais. »

Le 21 septembre, Alex Kani a soufflé ses 41 bougies au Centre d'accueil et d'examen des situations (CAES) de Nédonchel, à une heure de Calais, où il est arrivé le 15 août – peu après sa dernière tentative. C'est là, dans ce centre situé en pleine campagne qui accueille une cinquantaine d'autres migrants – hommes, femmes et enfants de tous pays qui rêvent tous de rejoindre le Royaume-Uni –, que cet homme au physique athlétique impressionnant a pris une décision : construire sa vie en France.

« J'aurais pu tenter une dernière traversée, mi-septembre, car un autre passeur avait proposé de m'emmener gratuitement. J'ai longuement hésité et j'ai fini par refuser. J'ai perdu trop d'argent depuis mon arrivée à Calais, entre 8 000 et 10 000 €. Tout ce que j'avais économisé quand je travaillais à l'aéroport de Francfort. Mais je

Les échecs se succèdent. Une fois, les passeurs ne se sont pas présentés. Une autre, c'est la gendarmerie qui est arrivée et les a empêchés de partir. Une troisième, le canot est tombé en panne d'essence.

suis vivant et en bonne santé, des gens bienveillants m'ont aidé et m'aident encore. »

L'exilé a fini par se lasser de cette longue errance qui a débuté... en 2006. Son diplôme d'ingénieur informatique en poche, Alex Kani a quitté sa province du Khouzistan. Lassé de vivre « dans un pays où on ne peut pas choisir sa religion, donner la main dans la rue à sa copine, aller librement au concert, au cinéma ou au théâtre ». D'Iran, il n'a gardé que son véritable prénom, Ali, désormais accolé à Alex, le prénom occidental qu'il s'est choisi, « parce que les deux se ressemblent ».

Après trois mois sur le sol turc, le jeune homme rejoint la Grèce en bateau puis l'Italie où il s'est établi cinq ans, en travaillant les deux dernières années. Arrêté en Suisse par la police, il est arrivé en Allemagne en 2011, après un premier passage éclair à Calais. « J'étais venu pour essayer de passer en Angleterre, mais j'avais vite renoncé : à l'époque, les traversées en bateau

repères

Les tentatives de traversées en forte hausse

La préfecture du Pas-de-Calais a recensé 968 tentatives de traversées, entre le 1^{er} janvier et le 25 septembre 2020. 444 ont été interrompues par les autorités françaises et 524 ont abouti. S'y ajoutent 166 découvertes d'embarcations ou de matériels d'aide à la traversée, ce qui représente autant de tentatives empêchées. De son côté, l'Agence France-Presse décomptait, entre le 1^{er} janvier et le 22 septembre, au moins 1 317 migrants interceptés par les autorités françaises.

En 2019, les autorités françaises avaient comptabilisé 261 traversées ou tentatives de traversées. 2 358 migrants avaient été secourus en mer.

En 2018, le nombre de personnes secourues était quatre fois moins élevé (586). 276 personnes sont parvenues à « atteindre les eaux et côtes britanniques », selon le ministère de l'intérieur. Londres avait de son côté chiffré à 539 le nombre de tentatives.

En 2017, la Préfecture maritime estimait à 13 le nombre de tentatives de passage.

n'existaient pas, et en camion ça m'a semblé impossible. » Grâce à des amis, Alex Kani a alors émigré en Malaisie, où il a poursuivi des études, trouvé du travail et obtenu un visa pour l'Allemagne. Sans pour autant renoncer à son objectif premier : s'installer dans un pays anglophone, États-Unis, Canada ou Royaume-Uni, et y fonder une petite entreprise, « un ou deux restaurants avec de la cuisine et de la musique orientales », raconte-t-il.

Le voilà désormais prêt à s'installer en France, trouver du travail et si possible fonder une famille. Le 6 octobre, il a eu rendez-vous à la préfecture d'Arras pour déposer une demande d'asile et faire relever ses empreintes. Pour aller où ? Difficile, à Nédonchel, de nouer des contacts et de retrouver, comme en Allemagne, une paroisse protestante évangélique pour celui qui s'est converti au christianisme en 2012, en Malaisie. « Ici, j'aide La vie active (l'association qui gère le CAES, NDLR) pour les traductions, mais à part ça, il n'y a rien à faire », confie le jeune quadra qui maîtrise l'anglais, l'allemand, l'italien, le persan. Et, se promet-il, bientôt le français.

Fanny Magdelaine

(1) « Avez-vous été reconnaissant aujourd'hui tout simplement parce que vous êtes en vie ? »

(2) Chiffres actualisés au 25 septembre 2020.